

DOSSIER DE PRESSE

Nouvelle-Calédonie : une pièce de théâtre renoue le dialogue après les émeutes de mai 2024

BARRAGE

Une pièce de Jenny Briffa
mise en scène par Frédéric Andrau

Manufacture des Abbesses

9 Octobre au 2 Novembre 2025

Jeudi au Samedi à 21H et les Dimanches à 17H

Contact Presse : Jenny BRIFFA

06 72 12 90 27 jenny.briffa@gmail.com

L'affiche

UNE COPRODUCTION
LA COMPAGNIE EXÎL & LA COMPAGNIE LES EXÎLÉS

BARRAGE

MAI 2024, LA NOUVELLE-CALÉDONIE S'EMBRASE...

UNE PIÈCE DE JENNY BRIFFA

MISE EN SCÈNE
FRÉDÉRIC ANDRAU

STÉPHANE
PIOCHAUD

LAURENCE
BOLÉ



CRÉATION MUSICALE : DAVID LE ROY - CRÉATION LUMIÈRE : LAURENT LANGE
ADMINISTRATRICE ET CHARGÉE DE DIFFUSION : SOLÈNE DESURMONT
EN CO-PRODUCTION AVEC L'ADAMIC



7, rue Véron 75018 Paris
M° Abbesses ou Blanche

Manufacture
des Abbesses
Théâtre contemporain

Réservations 01 42 33 42 03
manufacturedesabbesses.com

SOMMAIRE

<i>L'affiche</i>	2
<i>L'essentiel</i>	4
<i>Trois questions à Jenny Briffa, autrice calédonienne</i>	5
<i>Extrait du texte</i>	8
<i>L'équipe</i>	12
<i>Note d'intention de l'autrice</i>	15
<i>Note d'intention à la mise en scène</i>	17
<i>Rappel sur la situation calédonienne</i>	18
<i>La compagnie Exîl : revue de presse nationale</i>	19
<i>Nos productions</i>	20
<i>Portfolio</i>	21
<i>Distribution et contacts</i>	24

L'essentiel

La pièce de théâtre BARRAGE revient sur les émeutes qui ont frappé la Nouvelle-Calédonie en 2024 avec un texte fort, sans concessions, qui se joue des dogmatismes pour interroger chaque citoyen, quelles que soient ses convictions, sur la situation calédonienne.

Résumé

Mai 2024. La Nouvelle-Calédonie sombre dans la violence. L'archipel est ravagé par des émeutes d'une violence inouïe menées par de jeunes indépendantistes radicalisés.

Une nuit, un groupe de professeurs et de parents d'élèves érige plusieurs barrages pour protéger le collège de leurs enfants menacé par de jeunes émeutiers indépendantistes.

Sur ce barrage, certains sont loyalistes¹, d'autres indépendantistes.

Kevin, professeur caldoche loyaliste, et Marguerite, professeure kanak indépendantiste, sont positionnés sur le barrage sud. Parviendront-ils à collaborer pour sauver le collège ?

De nombreuses archives sonores des journaux métropolitains (France Inter, France 2, France culture...) mais aussi des vidéos de Calédoniens diffusés sur les réseaux sociaux viennent enrichir la pièce. Il s'agit ainsi de replonger le public dans la « réalité » de cette période grâce à une bande son très riche mais aussi, de donner des éléments factuels de compréhension du conflit grâce au travail de journalistes.

La pièce Barrage est écrite par la journaliste et dramaturge calédonienne Jenny Briffa qui a produit ces dix dernières années les plus grands succès du théâtre calédonien : des pièces sur l'avenir institutionnel de la Calédonie et le vivre-ensemble à la fois drôles, impertinentes et rassembleuses.

Chaque pièce a été vue par 5% de la population calédonienne, soit 15 000 personnes. A l'échelle métropolitaine, cela équivaldrait à 3 750 000 spectateurs par pièce !

Son travail a notamment attiré l'attention de Télérama qui a diffusé les captations de ses pièces sur son site internet, en collaboration avec Canal +.

Extraits des spectacles précédents => Cliquez dessous :

[La trilogie politique](#)

[Fin mal barrés !](#)

[Fin mal géré !](#)

[Fin bien ensemble !](#)

¹ Les loyalistes sont les partisans du maintien de la Nouvelle-Calédonie dans la République

Trois questions à Jenny Briffa, autrice calédonienne

Comment est né BARRAGE ?

J'ai vraiment ressenti le besoin d'écrire sur les émeutes dès la fin des émeutes pour tenter à la fois d'exprimer ma tristesse, ma sidération mais aussi pour tenter de maintenir les liens qui unissent les Calédoniens, malgré tout. Ma seule arme pour lutter contre le délitement du lien social, c'est la plume. Et puis, je voulais également donner à voir la complexité de mon pays. En métropole, on a une compréhension très parcellaire de la situation. Dans les médias nationaux, la plupart des "spécialistes" de la Nouvelle-Calédonie sont des Métropolitains. Sans remettre en cause leur pertinence, ils ne parlent pas du pays avec le même regard ou la même expérience que nous. Ils parlent davantage d'avenir institutionnel, de droit de vote, d'inégalités économiques, etc. Alors que nous, dans les pièces, on aborde toutes ces questions essentielles et rationnelles, mais en y ajoutant l'irrationnel : notre amour du pays, nos ressentis. Ce que permettent l'art et le théâtre, c'est d'allier la réflexion à l'émotion.

Dans BARRAGE, vous mettez en scène un groupe de professeurs aux opinions politiques opposées qui protègent ensemble un lycée. Pourquoi ?

J'ai entendu parler d'un professeur indépendantiste qui, à Païta dans la banlieue de Nouméa, s'était verbalement violemment opposé aux jeunes émeutiers pour protéger un lycée. La volonté commune de préserver l'avenir des enfants, au travers du symbole de l'école, me semblait être la bonne idée. Ainsi, la pièce raconte cette nuit sur ce barrage opposant de jeunes émeutiers kanak à deux professeurs, loyaliste et indépendantiste. La nuit avançant sur ce barrage, d'autres histoires et d'autres barrages surgissent, et nous fons revivre d'autres moments de cette nuit d'émeutes. Ces pas de côté, seront autant d'occasions d'enrichir le propos et les situations pour décrire la complexité de la situation et des liens qui unissent les Calédoniens.

Cette pièce permet donc la confrontation des points de vue entre indépendantiste et loyaliste ! Pour l'écrire, j'ai mené des entretiens avec des personnes ayant été sur les barrages de part et d'autre. Ainsi *Barrage* prendra vie grâce à de vrais témoignages qui serviront une intrigue fictionnée mettant en scène mes deux comédiens fétiches : Laurence Bolé (kanak) et Stéphane Piochaud (caldoche). Cette pièce sera donc l'expression brute de ce que pensent les Calédoniens des deux camps – avec souvent des outrances et de la mauvaise foi que je

désamorcerai. C'est toute la force de l'écriture au théâtre : pouvoir asséner des coups de poing par la parole, puis permettre de questionner les propos...

Cette pièce pourrait avoir un effet cathartique ?

J'en suis convaincue. Pendant les répétitions à Nouméa en avril, nous avons organisé deux filages ouverts au public. Nous avons notamment accueilli un groupe de jeunes en réinsertion suivi par les services sociaux et judiciaires, mais également des passionnés de théâtre (CSP+). Tous ont été émus aux larmes et nous ont dit à quel point ce spectacle leur faisait du bien par sa liberté de ton, et sa capacité à dire ce que les deux camps pensent, tout en rappelant nos liens.

Barrage permet d'abaisser les barrières qui se sont élevées entre nous en libérant la parole. La pièce permettra aux Calédoniens de se mettre dans la tête de « l'autre », celui d'en face que l'on ne veut plus écouter. Comme dans mes pièces précédentes, je veille à une forme d'équilibre entre les personnages indépendantistes et loyalistes. A la fin de la pièce, les spectateurs n'ont qu'une conviction : les barrages les plus difficiles à détruire sont mentaux à Nouméa, en brousse, comme ici en France. Mais, nous nous y employons une fois de plus avec la conviction que notre combat pour le vivre ensemble ne doit pas s'arrêter malgré la situation tragique dans laquelle nous nous trouvons. Notre ambition est donc de parvenir à tourner au maximum en Calédonie, à Nouméa, en brousse et aux îles, pour que cette pièce puisse participer à la reconstruction psychologique des Calédoniens en ouvrant des espaces de parole après les représentations.



Tournée en brousse - "Fin mal géré!" – Province Nord

Extrait du texte

(Scène d'ouverture)

Bruit d'explosions au loin

Kévin : C'est là.

Marguerite : Tu es sûr ?

Kévin : Ben, tu vois bien !

(Devant eux un amoncellement d'objet pour faire un barrage de fortune)

Marguerite : On fait quoi maintenant ?

Kévin : On reste là. On surveille ! On est juste là pour donner l'alerte si ça bouge.

Marguerite : Donc on reste là, comme ça ?

Kévin hausse les épaules

Marguerite : On va pas rester là, debout, comme ça, toute la nuit...

Kévin hausse les épaules

Marguerite : On peut peut-être prendre une chaise dans tout ce tas de trucs...

Ils s'asseyent. Silence pendant une minute.

Marguerite : C'est hallucinant d'être là, non ?

Kévin hausse les épaules

Marguerite : T'étais où toi, samedi dernier ? A la même heure ?

Kévin : Y'a quatre jours ? Chez moi. Tranquille. Je me matais une série en mangeant de la glace hockey pokey. Et toi ?

Marguerite : A la tribu. J'étais remontée pour le baptême d'une petite nièce. C'était trop bien ! *(silence songeur)*

Le lendemain on est allé à la pêche avec les jeunes. La mer était d'huile... Tu sais : le genre de journée parfaite. Tu es sur le bateau et tu te dis : la chance que j'ai d'être née ici...
(silence)

Kévin : De la chance...

Marguerite : J'en reviens pas d'être là. J'ai l'impression d'être dans un mauvais film... *(silence)*

Kévin : Un putain de mauvais film. *(silence)*

Marguerite : C'était quoi d'ailleurs ta série, la semaine dernière ?

Kévin : Goodbye Earth.

Marguerite regarde Kévin incrédule.

Marguerite : Connais pas.

Kévin : Une série coréenne. L'histoire d'un astéroïde qui va percuter la Terre. Les Hommes n'ont plus que 200 jours avant la fin du monde.

Marguerite : La fin du monde... *(petit rire nerveux)*

Et nous, tu crois qu'il nous reste combien de jours à nous ?

Kévin : ça te fait rire ?

Marguerite : Ahou pardon... Je voulais détendre l'atmosphère.

Kévin : Enfin, nous c'est pas une astéroïde qui nous attaque... C'est vos...

Marguerite : « Nos » quoi ?!?

Bruit d'explosion.

Marguerite : C'était quoi ?

Notification whatsapp

Kévin lit son téléphone

Kévin : La station-service. Ils ont mis le feu à la station ! Elle a explosé. Putain, ils se rapprochent.

Bruit d'explosion. Et au loin « Koutchi Kanaky ! »



*Jenny Briffa et Stéphane Piochaud remercie le public au Centre culturel Tjibaou après l'ultime représentation de Fin mal géré !
(Une quarantaine de représentations au total) - 2021*

L'équipe

Jenny Briffa : Autrice, réalisatrice et scénariste originaire de Nouvelle-Calédonie, Jenny Briffa est la fondatrice des compagnies Exîl. Ancienne journaliste à la rédaction de France 2, elle met son écriture incisive au service du vivre-ensemble, explorant avec humour et émotion les fractures politiques et identitaires de son pays. Ses pièces – dont la trilogie *Fin mal barrés !*, *Fin mal géré !* et *Fin bien ensemble !* – ont marqué le paysage théâtral calédonien et sont saluées par la critique nationale. Très impliquée dans les débats sur l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie, elle interroge les rapports entre identité, universalisme et décolonisation.



Jenny Briffa lors des répétitions de Fin bien ensemble ! Centre culturel Tjibaou – 2022

Frédéric Andrau: Metteur en scène et comédien, Frédéric Andrau s'attache aux écritures contemporaines et aux grandes œuvres classiques. Il a signé des mises en scène remarquées, notamment *Fin mal géré !* et *Fin bien ensemble !* de Jenny Briffa, ainsi que *Marion, 13 ans pour toujours* d'après Nora Fraisse. Régulièrement associé à des projets en Nouvelle-Calédonie, il poursuit un compagnonnage artistique avec la compagnie Exîl, dont *Barrage* constitue la troisième collaboration.



David Le Roy : compositeur originaire de Nouvelle-Calédonie, David Le Roy connaît un succès international avec *Daddy DJ* avant de se tourner vers la musique à l'image et la création sonore. Installé à Nouméa depuis 2009, il fonde « Ze Source » et compose pour documentaires, télévisions et spectacles vivants. Collaborateur de longue date de Jenny Briffa, il signe toutes les musiques et le sound design de ses pièces, tout en s'investissant dans la musique Kaneka et la préservation des sons traditionnels de son archipel.



David Le Roy, après la coutume d'accueil au centre culturel Tjibaou pour Fin mal géré !

Stéphane Piochaud : Comédien formé à Nouméa entre 1991 et 1997, il co-fonde la compagnie Les Incompressibles en 1998. En 2002, il poursuit sa formation au Conservatoire d'Avignon. Depuis, il est devenu un acteur incontournable de la scène calédonienne. Il est l'un des interprètes phares de la saga politique écrite par Jenny Briffa, notamment *Fin mal géré !* En 2020 et *Fin bien ensemble !* En 2022. Engagé, Stéphane Piochaud défend une écriture théâtrale ancrée dans les réalités sociales et politiques du territoire.

Laurence Bolé : Comédienne kanak, elle grandit dans le nord de la Nlle-Calédonie. Après une classe préparatoire pour ultramarins, elle intègre l'ENSAD de Montpellier. En 2022, elle joue au Printemps des Comédiens dans plusieurs créations. Elle incarne ensuite Marguerite dans *Fin bien ensemble !* de Jenny Briffa. Elle est devenue l'un des piliers de la Compagnie Exîl.



Laurence Bolé et Stéphane Piochaud dans Fin bien ensemble

Note d'intention de l'autrice

Paris, le 13 Novembre 2024

Je pourrais commencer cette note en vous décrivant ma sidération et mon désarroi ce 13 mai 2024 quand les émeutes ont éclaté dans mon pays, la Nouvelle-Calédonie.

Mais, je préfère partager un moment heureux de notre travail avec ma compagnie...

Un moment qui explique pourquoi nous montons *Barrage* aujourd'hui.

C'était sur l'île d'Ouvéa il y a 3 ans.

« *Toi, tu es une kanak* » m'a dit le vieux Izaïk, devant sa case à la tribu de Gossanah. Nous y avons dormi avec notre équipe lors de la tournée de notre spectacle politique *Fin mal géré !*.

Gossanah. Un bastion indépendantiste. La tribu des fameux preneurs d'otages d'Ouvéa.

Moi, une kanak ? J'ai souri et je me suis tue en baissant les yeux, comme on doit le faire quand un vieux nous parle, chez nous.

La veille, Izaïk, bientôt 90 ans, avait assisté pour la première fois de sa vie à un spectacle théâtral. Avec ma petite compagnie Exîl, nous étions donc venus jouer *Fin mal géré !*, une pièce humoristique sur le référendum d'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie, qui défend avant tout le vivre-ensemble et qui dénonce les inégalités dans notre pays.

« *Si*, a-t-il insisté de sa petite voix fatiguée. *Tu es une kanak.* » Sous mes pieds, j'ai senti mes racines s'enfoncer toujours davantage dans cette Terre qui m'a vue naître.

Izaïk savait bien que, moi la Blanche, je n'étais pas indépendantiste. Il savait aussi, après avoir vu mon spectacle, que je n'étais pas une loyaliste². Mon seul parti, comme le disait Albert Camus, a toujours été celui du dialogue, pour que notre peuple malgré ses divergences se tienne debout, ensemble, tel un *do kamo*, un *homme debout* comme on dit sur la côte Est de la Nouvelle-Calédonie.

Depuis 2017, inlassablement avec mes comédiens kanak et caldoches – aux convictions politiques parfois antagonistes –, nous avons sillonné notre pays pour faire résonner ma trilogie politique qui invite chacun à l'autocritique et au dialogue. Nous avons joué près de 150 fois des tribus indépendantistes aux villages loyalistes, de la prison du Camp Est, à la place des Cocotiers au cœur de Nouméa... Parfois, quand certaines communes ou tribus n'avaient pas assez d'argent pour acheter notre spectacle, comme à Gossanah, nous utilisions les

² Loyaliste : militant pour la Nouvelle-Calédonie française

bénéfices de notre billetterie de Nouméa pour offrir une date. Il le fallait pour que la parole circule, pour que le dialogue jaillisse.

Malgré les émeutes du 13 mai dernier, je pense que notre travail a été utile. Comme tant d'autres, nous avons œuvré pendant des années à renforcer nos liens, à conforter le vivre-ensemble. Je pense que les destructions et, sans doute aussi, le nombre de morts auraient pu être bien plus importants si, nous n'avions pas des liens si forts entre nous. Songez que près de 70 000 armes sont en circulation en Nouvelle-Calédonie pour 250 000 habitants...

Ce dialogue, si essentiel dans un pays clivé sur son avenir, a été mis à mal ces trois dernières années par une lente escalade : les discours se sont radicalisés, des incompréhensions sont devenus des fossés infranchissables, et personne n'a réussi à désamorcer ce processus.

Finalement, le dialogue est parti en fumée en mai dernier comme tant de maisons, d'entreprises, de cabinets médicaux, lors des émeutes qui ont ravagé la Nouvelle-Calédonie. Face à notre pays en feu, je suis restée sans voix.

Sidération. Terreur. Et puis, au fil des semaines, la colère et la tristesse ont pris le pas.

Jusqu'à ce que, soudain, revienne en moi ce sentiment impérieux : je devais faire quelque chose. Je ne pouvais plus rester silencieuse. Il fallait monter une nouvelle pièce !

Mais cette fois-ci, je voulais m'adresser en première intention à la métropole. Faire résonner ici, dans l'hexagone, notre regard, nos justifications, notre ressenti, nos paroles.

Quelles voix calédoniennes ou kanak entend-on en métropole ? Quasiment aucune. Nous sommes si loin, et si peu nombreux. Alors, on entend des experts parisiens de la question calédonienne – qui souvent n'ont plus mis les pieds chez nous depuis de nombreuses années - ou des journalistes qui ne sont là que quelques jours. Comment appréhender notre complexité avec toutes ses nuances dans cette configuration ?

Je voulais vous expliquer, à vous métropolitains, comment nous, la majorité silencieuse du pays qui voulons trouver une solution pour continuer à vivre ensemble dans notre pays, avons vécu ces émeutes.

Je veux que vous compreniez notre complexité, notre attachement à notre terre, nos colères, nos lassitudes et nos espoirs. Je veux vous faire ressentir le souffle des alizés alourdis par l'odeur âcre des fumées. Je veux vous faire rire aux éclats grâce à nos « feintes » qui trahissent mal notre inquiétude sur l'avenir.

Je veux que vous traversiez avec nous notre tragédie, en vous mettant dans notre peau. Je veux que l'espace d'une heure et quart, le temps du spectacle, vous soyez Kanak et Calédonien.

Jenny Briffa

Note d'intention à la mise en scène

Paris, le 16 décembre 2024

Barrage sera ma troisième collaboration avec la compagnie Exil et l'autrice Jenny Briffa.

Grâce à ce compagnonnage, j'ai eu la chance de me rendre trois fois en Nouvelle-Calédonie. Cette Terre ne m'a pas laissé pas indemne. Ainsi, lorsque les émeutes ont éclaté, j'ai été bouleversé d'assister depuis Paris à la destruction, en un éclair, d'une paix qui avait mis si longtemps à se construire. La colère m'a aussi saisi face à ceux qui à Paris et à Nouméa avaient une part de responsabilité dans ce scénario catastrophe et qui ont été incapables de désamorcer la violence.

Pourtant, des Calédoniens de toutes origines ont mis tant d'espoir et d'énergie dans la construction du vivre-ensemble. C'est ce que j'ai vu là-bas lors de mon dernier séjour à Nouméa pour mettre en scène *Fin Bien Ensemble !* : une île d'irréductibles qui s'accrochaient à ce « vivre-ensemble » avec espoir dans un soucis de fraternité.

Il y avait cette construction toujours inachevée et unique d'un peuple qui a la volonté de faire en sorte que deux cultures puissent vivre ensemble pour le meilleur et pour le pire.

Quand Jenny m'a parlé de son envie de « *dire le ressenti des Calédoniens* » sur ces émeutes, j'ai immédiatement répondu favorablement.

Je savais qu'elle saurait écrire avec équilibre, objectivité, et sans faux-semblants la « vérité » des habitants du pays, dans les deux camps. Elle saurait aussi exprimer leur stupeur face à ces exactions, et au spectacle d'une paix qui s'écroule comme un château de cartes.

Nous utiliserons un dispositif simple, pauvre, une scénographie dépouillée, un espace vide, qui puisse avec quelques accessoires et des bascules de lumière, transporter l'imagination du spectateur d'un lieu à un autre, créer des espaces géométriques différents ; devenir un support pour faire apparaître un personnage, une tête, la moitié d'un corps, créer une profondeur de champ. Les lumières et le son auront une importance toute particulière pour rythmer les changements de lieux et de points de vue.

Ce dispositif très souple permettra également de partir facilement en tournée en métropole et en Nouvelle-Calédonie, pour faire circuler cette nouvelle pièce de la compagnie calédonienne Exil.

Frédéric Andrau

Rappel sur la situation calédonienne

En mai 2024, la Nouvelle-Calédonie a connu de terribles violences, après des semaines de manifestations contre une réforme électorale finalement approuvée par le gouvernement français. Cette réforme, qui devait élargir les listes électorales pour les élections provinciales en intégrant des résidents arrivés sur le territoire après 1998, est rejetée par les indépendantistes. Ils craignent que leur poids politique soit minoré lors des futures élections. Depuis 1998, l'accord de Nouméa avait gelé ces listes dans un souci de rééquilibrage historique³.

En Nouvelle-Calédonie, les indépendantistes, pour la plupart kanak, s'opposent aux loyalistes, pour la plupart non-kanak, qui soutiennent la réforme. Dans un contexte où les inégalités sociales et ethniques demeurent très fortes malgré 30 ans de mesures de « rééquilibrage », les tensions autour de cette réforme ont exacerbé le conflit sur la question de l'indépendance, qui avait particulièrement secoué l'île pendant la période des « événements » entre 1984 et 1988, et qui a déjà été ravivé par les trois récents référendums d'autodétermination.

Les émeutes en Nouvelle-Calédonie débutent le 13 mai 2024, et entraînent violences, pillages et affrontements armés, menant à l'instauration de l'état d'urgence, un couvre-feu, et l'intervention d'effectifs importants de la gendarmerie. Six mois après le début des émeutes, le couvre-feu est maintenu.

Entre mai et septembre 2024, le bilan est de treize morts directes, plusieurs décès indirects liés aux violences et blocages, et des centaines de blessés, dont de nombreux membres des forces de l'ordre.

Aujourd'hui, les dégâts économiques sont colossaux, avec des destructions estimées à un milliard d'euros, des milliers d'emplois perdus, et des infrastructures gravement touchées. Par ailleurs des milliers d'habitants ont quitté la Nouvelle-Calédonie.

³ La formulation ambiguë de l'accord de Nouméa sur le gel du corps électoral pour les élections provinciales a ouvert une polémique en Calédonie peu de temps après la signature de l'accord : ce gel était-il prévu pour être « glissant » ou « figé » le temps de l'accord de Nouméa ? A la demande des indépendantistes, qui souhaitaient que le gel soit figé, celui-ci a été modifié en 2007.

La compagnie Exîl : revue de presse nationale

Sélection de la couverture nationale de nos pièces de théâtre.

Il est à noter que Télérâma a diffusé sur son site internet les captations de nos pièces de théâtre, qui ont par ailleurs été programmées sur Canal + en outre-mer.

Le Point 15/12/2017 « Fin mal barrés! »: le spectacle qui dédramatise le référendum en N-Calédonie (via l'AFP)

Télérâma 31/10/2018 - "Fin mal barrés !" pour tout comprendre sur la Nouvelle-Calédonie en riant

Télérâma 1/10/2020 : Référendum en Nouvelle-Calédonie : « Les accords de Matignon ont été notre solution, ils deviennent notre prison »

Télérâma 29/09/2020 « Fin mal géré », un one-man-show pour tout comprendre de la Nouvelle-Calédonie

Télérâma 31/08/2022 : Fin bien ensemble! Interview de Jenny Briffa

Radio France International RFI 25/06/2023 Theatre makes a spectacle of breaking taboos in New Caledonia

RFI 25/06/2023 Podcast Spotlight on France: New Caledonia dialogue



Représentation en tribu - Netchaot - Province Nord

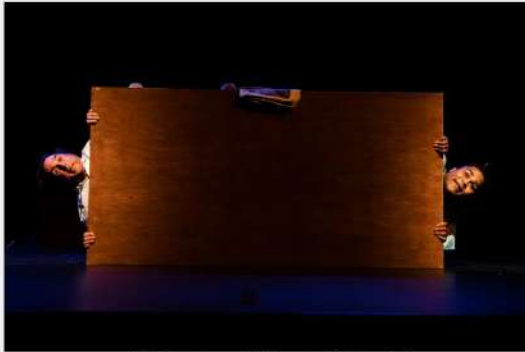
Nos productions

- *Fin mal barrés !* de Jenny Briffa, mise en scène Sarkis Tcheumlekdjian, Centre culturel Tjibaou, 2018 (Ze exterior Company)
- *Fin mal géré !* de Jenny Briffa, mise en scène Frédéric Andrau, Centre culturel Tjibaou, 2020.
- *Fin bien ensemble !* de Jenny Briffa, mise en scène Frédéric Andrau, Centre culturel Tjibaou, 2022.
- *Ma quarantaine rugissante*, de Jenny Briffa, mise en scène Dominique Jean, Centre culturel du Mont-Dore.
- *Racines Mêlées*, en coproduction avec la compagnie Les Exilés, un texte de Jenny Briffa, mise en scène Sophie Bezard, 2023/2025. Centre culturel Tjibaou Septembre 2025, **Pièce sélectionnée au festival *Les Zébrures d'automne* (les Francophonies) 2025 et lauréate « *Grandes formes de théâtre* » ministère de la culture – SACD.**
- *Barrage*, un texte de Jenny Briffa, mise en scène Frédéric Andrau, La manufacture des Abbesses octobre 2025, Quai Branly.



Frédéric Andrau, Stéphane Piochaud, Laurence Bolé en répétitions pour *Fin bien ensemble !* - 2022

Portfolio



Fin bien ensemble! Centre Culturel Tjibaou



Fin mal géré! quartier Nouméa : Montravel



Fin bien ensemble! Centre Culturel Tjibaou



Fin mal barrés! Centre culturel Tjibaou



Barrage - Répétition publique



Tournée province Nord



Fin mal géré! Place des cocotiers Nouméa - 1000 spectateurs



Coutume d'accueil Centre Culturel Tjibaou



Tournée tribu de Gossanah- Ouvéa



Fin bien ensemble! Centre Culturel Tjibaou



Fin bien ensemble! Païta



Création *Fin mal géré!* Centre Culturel Tjibaou



Fin mal géré! Centre Culturel Tjibaou



Tournée Province Nord- Tribu de Netchaot



*Barrage - Répétition publique - Jeunes en réinsertion
Théâtre de l'île*



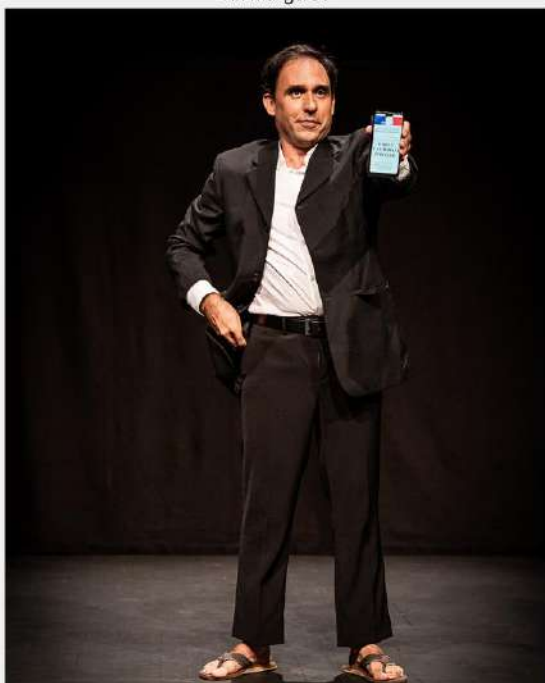
Fin mal barrés! Centre culturel Tjibaou



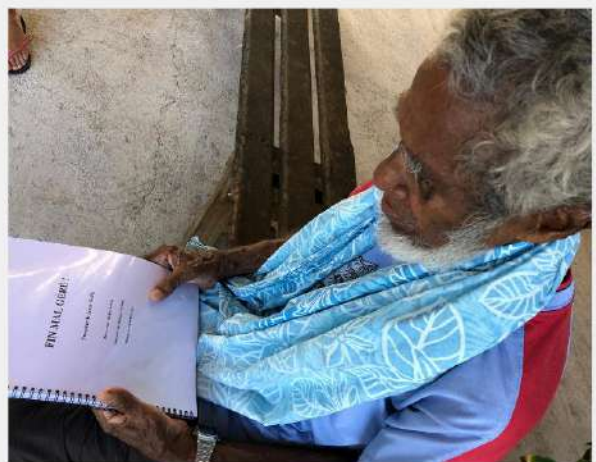
*Séance scolaire au Mt Dore - bord de scène -
Fin mal géré!*



Tournée Province Nord



Fin mal géré! Centre culturel Tjibaou



Tournée tribu de Gossanah- Ouvéa



Fin mal barrés! rencontre librairie

Distribution et contacts

- Texte : Jenny Briffa
- Mise-en-scène : Frédéric Andrau
- Interprétation : Stéphane Piochaud et Laurence Bolé
- Lumière : Laurent Lange
- Design sonore et composition : David Leroy
- Comptabilité : Cathie Manné
- Administration Production et diffusion : Solène Desurmont

La compagnie Exil est une association loi 1901 immatriculée en Nouvelle-Calédonie au RIDET sous le numéro 1 449 438. 001 - La compagnie Les Exilés est une association loi 1901 immatriculée en France métropolitaine au SIRET sous le numéro 923 287064 00011.



Fin bien ensemble ! sur la place des cocotiers devant un millier de spectateurs.

Administration, production et diffusion : Solène Desurmont

production.exil@gmail.com +687 81 81 71  +33 6 69 34 17 13

Contact PRESSE & Direction Artistique : Jenny Briffa

jenny.briffa@gmail.com  +33 06 72 12 90 27